



Bernard Leloup

4 mai 1927- 22 juillet 2019



« Ce que l'on fait crie plus fort que ce que l'on dit », d'après saint Bernard

A Arras, la famille Leloup est bien connue. Le regard de ciel bleu des gens du Nord, Bernard est né à Solesmes, près de Cambrai, où ses parents ont tenté pendant deux ans l'aventure d'une exploitation agricole. Ils sont trois frères dont Jean qui fut père blanc en Tanzanie pendant 40 ans. Pendant la guerre, le Nord-Pas-de-Calais est rattaché à la Belgique, les communications sont difficiles, la côte maritime est interdite. Avec Jean, les deux frères s'investissent dans un patronage et donnent un coup de main aux secouristes durant les bombardements. Jeune étudiant, engagé à la JEC, il est marqué par le personnalisme d'Emmanuel Mounier et note sur son carnet : « Ne libère le monde que celui qui s'est d'abord libéré lui-même. Comprendre c'est se situer du point de vue de l'autre. » Il aspire à sortir de son milieu, à découvrir le monde. Avec la parution de « La France, pays de mission ? » en 1943 et les débuts des prêtres-ouvriers, ce souffle nouveau l'interroge sur une possible vocation de prêtre.

Après une année de service militaire en Allemagne (1948), Bernard rentre au séminaire d'Arras, mais aspire à celui de Lisieux qu'il rejoint en 1951. Il commence par une année de stage au Havre pour découvrir le travail. Manœuvre dans le bâtiment, l'épreuve physique est rude. L'épreuve spirituelle le sera aussi, avec la décision de Rome de fermer le séminaire de Lisieux et d'arrêter l'expérience des prêtres-ouvriers. Ils sont une bonne vingtaine à pouvoir achever la formation, et Bernard sera ordonné à l'église parisienne de Saint-Hippolyte le 12 septembre 1954, en compagnie de Denis Ponsot.

Envoyé dans l'équipe de La Rochelle, il apprécie l'accueil d'André Laforge qui souhaite passer au travail, de Raphaël Tiberghien, le curé et d'André Lesur. Bernard trouve un mi-temps pour faire la distribution de lait sur le quartier : « Ce fut une grâce, car l'accueil chaleureux de l'équipe m'a aidé à débiter dans le ministère ; j'étais invité au témoignage d'une présence humaine dans le quartier par le travail, et à réaliser cette passion des hommes voulue par le Père, récapitulée dans le Christ. »

En 1957, la Mission l'appelle à Giberville, une banlieue ouvrière de Caen. Embauché comme cantonnier à la ville, il est aussi responsable de la paroisse. Huit années de vie d'équipe, de travail et d'engagements qu'il qualifiera de mémorables, partageant l'écoute et la confiance entre personnalités bien différentes, avec Michel Akermann et Noël Le Saout investis sur le plateau et son usine métallurgique, Léon Jaunâtre et Gérard Maes à Colombelles, Philippe Deschamps et René Caclin à Mondeville. Avec un groupe de jeunes et quelques adultes dont le directeur de l'école laïque, Bernard crée une Maison des jeunes, où ils peuvent pratiquer le football, le handball et bien d'autres d'activités.

En 1966, la Mission l'envoie dans l'Yonne, à Laroche-Migennes. Le Concile ayant autorisé la possibilité du travail, il est embauché au centre de tri postal. Pendant 21 ans, il est passé par les différents échelons : auxiliaire, concours de préposé, titulaire. Son parcours s'effectue au gré des mutations du travail en banlieue parisienne, à Hérouville Saint-Clair, près de Caen, puis 5 ans à Bobigny. « Je me syndique à la CGT pour mieux combattre les injustices et défendre les droits de chacun. Le sens de ma vie est d'être en proximité avec les plus déshérités. Un militant communiste m'a même reproché d'être gauchiste, parce que je refusais de passer d'autres concours plus valorisants. Le Cardinal Suhard considérait comme un bienfait que les prêtres redevenaient des témoins, beaucoup moins pour convaincre que pour être signes. Être témoin, ce

n'est pas faire de la propagande, ni même faire choc, c'est faire mystère. » Bernard a longtemps siégé à la commission de discipline de La Poste : « Avant de porter un jugement sur l'acte répréhensible, j'essayais de revoir le parcours de vie de la personne qui l'avait amené à la faute. »

En 1987, sonne l'heure de la retraite professionnelle. Il continue de résider près de la chapelle Notre-Dame de l'Etoile dont il a la charge jusqu'en 1989, tout en participant à l'équipe de Bobigny avec René Santraine, André Giroux, Claude Wiéner, Jean Déchet. Il donne un coup de main à la maison de Fontenay pour l'accueil. Les rosiers du jardin bénéficient de sa main verte. A Montreuil, au siège de la CGT et localement à Drancy, Bernard va régulièrement prêter main-forte aux retraités des PTT. Il fait aussi équipe avec des prêtres-ouvriers de la Seine-Saint-Denis.

En 1989, il lui est proposé de prendre la charge de la paroisse de Villetaneuse (93), en équipe avec Paul Collet et Alain Le Négrate. L'ancienne église menaçant de s'effondrer, la municipalité, en coopération avec les chrétiens et le diocèse, conduit un projet de nouvelle église qui sera inaugurée à Noël 1991, pour donner le signe d'une communauté arc-en-ciel, ainsi que l'a qualifiée l'évêque de Saint-Denis. La vie de banlieue lui tient à cœur, avec l'inquiétude d'abolir les barrières entre les gens. « J'ai toujours souhaité que la communauté chrétienne participe à la vie communale, sache partager et qu'elle soit une Eglise en sortie d'elle-même. Sans négliger le temps gratuit d'une belote avec les copains, Il poursuit ses activités militantes, à la CGT, au Mouvement de la Paix et au MRAP, soutenant en particulier les personnes menacées d'expulsion. Visitant un de ses copains de la Poste en longue maladie à l'hôpital, Bernard reçoit une carte postale un jour de la fête des pères : « Nanard, c'est la première fois que je te souhaite la fête des pères. J'en suis tout étonné, mais je te considère tellement comme un père tardif. Dommage que tu ne m'aies pas pris dès le début. Ça aurait changé beaucoup. Bonne fête papa ! ça doit te faire rire. Ne m'abandonne pas en plein chemin. »

Au moment de son départ de Villetaneuse, en 1997, le journal municipal publie un portrait aux allures de témoignage : « L'Evangile, ce n'est rien d'autre, pour moi, que d'essayer de vivre notre condition d'homme, avec toute notre humanité. L'homme est façonné par l'empreinte due au déroulement de l'histoire, dans l'affrontement et la relation aux autres hommes. Il est aussi marqué par l'empreinte divine. En vivant pleinement son humanité et en militant pour cette dignité, l'homme rejoint l'humanité du Christ. Homme parmi les hommes et révélateur du Père, le Christ nous apprend à être fils. Il est chemin vers le Père. »

Pour Bernard, ce ne sont pas des mots du catéchisme, ni des injonctions de la morale. Instruit par son expérience syndicale et chrétienne, il constate l'affaiblissement des repères et des liens sociaux. La société manque de témoins, capables de transmettre, d'initier et de faire de la médiation. C'est ce qu'il essaiera de vivre dans cette nouvelle étape à la Cité des Poètes de Pierrefitte, à la demande même du responsable du Centre social : « Bernard, il faut que tu sois un point de repère dans la Cité ! Tant de gens veulent partir et ne veulent pas que leurs enfants partent à la dérive. » Il saura faire résonner cette appel avec des partenaires qui, eux non plus, ne baissent pas les bras devant le drame de la misère dans les cités où les pauvres s'affrontent contre d'autres pauvres, au lieu de se battre contre les causes de la misère.

Il est en équipe d'aînés depuis 2003 avec Odile et Pierre Bertin, Anne-Marie et Robert Bonnin, Madeleine et Jean-François Kieken. En août 2016, un premier AVC l'a privé de sa mobilité. En octobre, il est entré à la maison Marie-Thérèse. Il subira un autre AVC en février 2018. Ses amis de Pierrefitte et de Villetaneuse, et en particulier Gilles Sounac, lui resteront très proches, ils lui permettront quelques évasions salutaires, lui qui aimait tant sortir. Sortir de soi pour aller aux autres et à l'Autre a été le fil conducteur de toute sa vie. C'est en sortant comme Jésus est sorti du Père, que l'homme va se découvrir fils du Père.

**La célébration de ses obsèques aura lieu vendredi 26 juillet à 11h
à la Maison Marie-Thérèse, 277 bd Raspail, 75014 Paris
L'inhumation aura lieu à 16h au caveau familial d'Arras.**